

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

**vendredi 4 décembre 2015, Créteil
REAAP – Réseau d'écoute et d'appui aux parents
"La place du père"**



**De la puissance paternelle
à l'autorité parentale...
et de l'autorité parentale à
la co-parentalité...**



- IMAGES DE PÈRES
- PUISSANCE PATERNELLE & ÉVOLUTION
- PÈRE & PARENTALITÉ
- LE PÈRE, C'EST QUI ?
- SE RECONNAITRE COMME PÈRE
- VIES DE PÈRE
- PAS TOUJOURS POSSIBLE...

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

Concernant la place des pères et des mères nous ne saisissons pas toujours, dans notre quotidien, l'évolution en cours dans la société. Par contre, si nous observons nos parents et nos grand-parents nous percevons mieux les différences de mode de vie et des mentalités. Si nous regardons encore plus en arrière (début du XXe siècle ou XIXe), nous sommes obligés de nous reporter à des écrits ; des écrits actuels évoquant le passé, ou des écrits des époques recherchées. Mais, plus nous reculons dans le passé, moins nous trouvons grand chose sur les pères et leurs enfants ou sur les relations entre père et mère, sujet qui existe pourtant depuis l'éternité...

IMAGES DE PÈRES

Nous pouvons aussi nous appuyer sur des peintures ou gravures, des icônes ou enluminures, mais celles-ci évoquent rarement des scènes de vie de l'intimité des foyers et des familles... Ou, lorsqu'il est question de la relation entre parent et enfant, nous trouvons multitudes de "maternités" surtout avec un petit enfant. Mais les peintures ou illustrations anciennes avec père et enfant sont bien rares, sauf avec un enfant qui n'est plus un nourrisson, et évoquent le rôle de l'autorité paternelle, de la puissance, du tuteur, de l'éducateur, du guide, de la force ou du guerrier... Est-ce cela être père ? Est-ce cela qu'étaient les pères ?

Pour notre époque moderne l'imagerie sur les pères est plutôt constituée par les illustrations de revues ou encore les publicités des journaux et de la télévision, ou de la rue ; ce que nous verrons dans l'après-midi de cette journée de travail et de réflexion.

Cette carence de connaissances ou de littérature, pousse chacun à "imaginer" le passé plutôt qu'en saisir la réalité. Combien de fois avons-nous été confrontés à des prises de parole qui nous semblaient issues d'expériences individuelles à peine élargies à des proches, plutôt qu'une perception crédible et globale de l'histoire du passé ! Il nous paraît même que les descriptions du passé sont plus construites dans le cadre des pensées d'aujourd'hui... Comme

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

si nous ne pouvions regarder le passé qu'avec nos yeux de maintenant, sans pouvoir nous détacher de notre actualité... Si cette extrapolation peut sembler logique pour chacun, elle ne peut garantir l'exactitude de ce que nos aïeux ont vécu.

PUISSANCE PATERNELLE & ÉVOLUTION

Faut-il se référer à Balzac, à Flaubert et à Zola pour saisir ce qu'était la paternité au XIXe siècle ? Ou bien à Voltaire et Rousseau pour le XVIIIe ? Oui, pourquoi pas... Mais ce ne sont que des romans, même si ce sont des écrits individuels qui ont une base d'observation de la société, et qui peuvent être pris comme une approche sociologique d'une discipline naissante.

Honoré de Balzac (1799-1850), Gustave Flaubert (1821-1880), Émile Zola (1840-1902), Voltaire (1694-1778), Jean Jacques Rousseau (1712-1778)

Que n'a-t-on pas dit que la Révolution française et la condamnation du roi avaient préfiguré la mort du père ! Ce fut plutôt la mort d'une certaine idée du père, du père autoritaire et tout puissant qui représentait, à tort ou à raison, le pouvoir royal et absolu. Ce fut aussi sans doute la mort du patriarcat, ce patriarcat qui est l'image de la prise du pouvoir dans la famille, cependant venant du patriarcat ecclésiastique issu du patriarche religieux.

Le roi est mort, vive le roi ! Napoléon, le nouveau roi de France, nonobstant empereur, a "inscrit dans le marbre" de la loi ce qu'était être père : le père, c'est le mari de la mère, comme l'indique l'article 312 du code civil (Code Napoléon, mars 1803), article encore en vigueur de nos jours.

Il n'y avait pas de précision ni de définition de ce que nous appelons aujourd'hui l'autorité parentale. S'il était question de "puissance paternelle", c'était sans doute pour aborder ce rapport à l'autorité, au pouvoir, donc la puissance qui constituait l'essentiel de cette partie de la loi à l'époque... A ce propos, le droit du père incluait le droit de correction, donc de détention, porté par l'ancien article 375 du même code, aujourd'hui dévolu à la protection de l'enfant en danger. Cela portait des aspects répressifs plutôt qu'une approche de la paternité !

Il était de plus seulement indiqué dans ce Code Napoléon, art. 371 : "L'enfant, à tout âge, doit honneur et respect à ses père et mère." Article encore identique aujourd'hui après plus de deux siècles.

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

Hors le mariage, c'était beaucoup plus flou puisque cela dépendait des reconnaissances... Et, durant tout le XIXe siècle, il y eu constamment entre 6 à 8 % de naissances hors mariage... Et ceci jusqu'à 1970...

Cependant, les articles actuels de la loi apportent (depuis les modifications de 1970, 1987, 1993, 2002) plus de détails sur ce que peut penser le législateur de la parentalité. Mais, est-ce que c'est ce qu'en pensent les pères ?

Même si durant plus d'un siècle et demi, de 1803 à 1970, il n'y a quasiment pas eu de changement dans les textes touchant à la parentalité (hormis des éléments mineurs), la plus grande évolution concernant la famille a sans doute été, en 1884, la réintroduction législative du divorce. Pourtant, le divorce avait déjà été créé par le décret-loi du 20 septembre 1792 (suite à l'établissement de l'État civil) et avait existé jusqu'au 8 mai 1816 où le roi l'a aboli peu après son retour.

Mais, différence notable, la loi Naquet de 1884 légiférait sur le divorce pour faute, alors que le divorce de la Révolution française, du 20 septembre 1792 créait le divorce par consentement mutuel.

C'est effectivement par la loi du 4 juin 1970 que le terme "puissance paternelle" disparut de la loi, au profit de "l'autorité parentale", même si nous avons énoncé de multiples fois préférer peut-être "responsabilité parentale".

Or, peut-on dire que l'écriture actuelle de la loi définit au mieux la parentalité ? Non, assurément.

Si en 1970 le loi intègre nouvellement les mots et les notions de protection, de sécurité, de santé, de moralité, de droits et de devoirs de garde, etc., elle est complétée en 2002 par l'attention au développement de l'enfant et "le respect dû à sa personne". Tous ces détails répondraient-ils au besoin du législateur de notre société d'être entré dans une approche plus technique et scientifique propre à notre époque ? Tandis qu'avant il suffisait de dire qui était la mère et qui était le père... Et, il suffisait sans doute que le loi ne rentre pas dans la vie privée des familles.

En tout état de cause, c'est à partir de 1970 que les divorces se multiplient considérablement en France, mais aussi les séparations des couples non mariés, statistiquement beaucoup plus difficiles à quantifier. En outre, nous constatons que, de plus en plus de

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

personnes, pères ou mères, font naître des enfants sans lien ni statut conjugal ni cohabitation ; et donc il n'y a pas vraiment eu de séparation puisqu'ils n'ont jamais été "conjoint"...

En résumé, en presque deux générations, de 1970 à 2015, pour une population qui est passée de 52 millions à 66 millions d'habitants (+ 27 %) :

- chute des mariages, de 410 000 à 235 000, soit chute de la moitié ;
- augmentation des demandes de divorce, de 32 000 à 180 000, soit multiplié par 6 ;
- augmentation des naissances hors mariage, de 7 % à 52 % soit multiplié par 7 ou 8...

Il y a eu une rupture complète des modes de vie.

Les gens ne se marient plus, seulement la moitié. Donc, c'est logique, la moitié des enfants naissent hors mariage.

Et, pour ceux qui se marient, la moitié divorcent...

Au delà des chiffres qui marquent extrêmement fortement les évolutions, la principale caractéristique des changements depuis 1970 est que chacun fait famille comme il veut... et que la norme du mariage est complètement mise à bas, surtout le mariage durable ou le couple durable.

En fin de compte, c'est vraiment le divorce ou l'état de séparation qui apportent des modifications notables sur la façon d'être parent... Ces modifications de la parentalité concernent alors tous les parents qui ne sont plus "parent au quotidien", ni dans une continuité.

PÈRE & PARENTALITÉ

Ne nous étonnons pas que ce soit à partir de ces mêmes années 70 que s'est posée la question de la parentalité et de définir la parentalité. De notre côté, face aux situations de parents séparés-divorcés, nous nous sommes interrogé sur les façons d'être parent lorsqu'un parent n'a pas en charge directe son enfant en totalité, et est parent soit à mi temps, soit en pointillé... Car, pour beaucoup

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

d'eux, ils ne se sentent pas "parent", puisque, pour eux, être parent c'est vivre avec son enfant et l'élever sous son toit.

Même si certains professionnels nous renvoyait au concept de parenté plutôt que parentalité, notre réponse, dès ces années 70, fut de créer ce néologisme (entré dans Le Robert en 1985) en faisant bien la distinction. Parentalité est à parent ce que paternité est à père, ou ce que maternité est à mère. Le second terme exprimant un statut ou un état, tandis que le premier terme exprime la façon d'être ou la qualité d'être, grâce à son suffixe.

Il nous fallut ensuite faire d'autres distinctions, par exemple entre rôle, fonction et place. Mais aussi entre garde et résidence.

Puis, maintes interrogations sur des aspects chronologiques ou des ressentis : quand devient-on père ? Est-ce pareil que de devenir mère, et quelles différences ? Qu'est-ce que c'est devenir père ? Sommes-nous pères comme nos grand-pères l'étaient ? Comment éduquons-nous nos enfants, garçons ou filles ? Les éduquons-nous pour leur transmettre une norme conforme aux rôles traditionnels selon qu'ils seront hommes ou femmes ? Les pères sont-ils des mères-bis ? Mais aussi, les mères sont-elles des pères-bis ?

Nous nous sommes aperçu que les opinions sociales communes percevaient plus facilement que les mères puissent changer et évoluer vers l'égalité. Mais, concernant la réalité vécue des hommes et des pères, nous nous sommes aussi aperçu que beaucoup de personnes et beaucoup d'institutions avaient tendance à les cantonner dans des rôles classiques préétablis dans une sorte de conformation à la norme sociale : à la mère l'amour, la tendresse, les soins, le toucher, la nourriture, la maison, voire la cuisine, le ménage et les sorties d'école ; au père la distance et l'éloignement, la représentation symbolique, peut-être un peu l'éducation (mais cela se perd...) et surtout l'argent à payer à la mère dans le rôle de pourvoyeur aux besoins de la famille dont il est mis à part... On le ressent clairement et fermement lorsqu'il est question du terme équivoque de "famille monoparentale"...

Il convient de noter la force et la persistance des stéréotypes, et lorsqu'il est question de père ou mère, ces stéréotypes sont sexués et correspondent aux rôles traditionnels, aux normes sociales dont l'usage perdure.

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

Si les pères veulent devenir autre chose que ce que la norme leur impose, ils doivent faire face aux mentalités installées qui freinent leur volonté d'évolution.

En quelque sorte, lorsque les pères changent, les pères dérangent. Or, les pères sont confrontés aux mêmes stéréotypes que les mères ou les femmes face aux schémas sexistes tout autant classiques dans le monde du travail, dans le monde politique, ou dans la vie sociale. Et l'égalité n'est pas encore acquise. Aussi bien pour les pères que pour les mères. Chacune, chacun a son plafond de verre... Mais lorsqu'il est question de famille et de relation avec les enfants, ce sont les pères qui sont sous-évalués et désavantagés...

Nous percevons bien le clivage entre les anciens et les modernes. D'un côté, les gens (hommes ou femmes) qui souhaitent conserver les vieux schémas de pensée et de rôle par les distinctions sexuées ou de genre. D'un autre côté, ceux qui se dirigent naturellement vers plus d'égalité vis-à-vis des rôles, place et fonction entre pères et mères.

Il est sûr que le mouvement des femmes des années 70 & 80 a rencontré le mouvement des pères qui souhaitait une évolution. Les pères ont souhaité et souhaitent toujours sortir du stéréotype du père décisionnaire véhiculant le savoir, l'autorité, le pouvoir, la force et la loi, pour mieux partager avec leur compagne.

Beaucoup de pères ont voulu et veulent trouver une place proche de l'enfant, s'en occuper réellement dans le quotidien, échanger sur leurs sentiments, leur faire découvrir le monde dès son plus jeune âge, sans attendre leurs années d'adolescence, c'est-à-dire trouver une place que souvent la norme sociale traditionnelle leur refuse...

De fait, la séparation et la vie quotidienne en tant que parent isolé obligent à être polyvalent, à savoir tout faire, faire face à tout. Aussi bien en tant que père ou en tant que mère, et les rôles traditionnels en sont ainsi bouleversés. Ce qui n'empêche pas une recherche de complémentarité et une assistance réciproque, de temps en temps. On ne peut plus raisonner dans le schéma où la mère est seule capable de s'occuper de l'enfant, et où ce serait l'intérêt de l'enfant. Là où précédemment la vie de famille était préfigurée par la place de la femme à la maison et celle de l'homme à l'extérieur et au travail, les mentalités ont changé, les modes de vie ont changé, les

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchév@orange.fr

conditions objectives de la vie quotidienne aussi. D'ailleurs, le monde professionnel est plus ou moins obligé d'en tenir compte, et parfois en profite et s'adapte, particulièrement avec le temps partiel & RTT et le travail à la maison grâce au bienveillant ordinateur connecté en permanence...

Au milieu de toutes ces évolutions, certains sont un peu perdus !
Qu'est-ce que c'est qu'être une femme ? Qu'est-ce que c'est qu'être un homme ?

LE PÈRE, C'EST QUI ?

Alors, qu'est que le père ? Qui est le père ?

Est-ce celui que la loi désigne ?

Est-ce celui que la société désigne, par exemple par la culture, les traditions, voire la norme sociale... et la culpabilité ?

Est-ce celui que le mariage désigne ?

Est-ce celui que la biologie génétique désigne ?

Est-ce celui que la mère désigne ?

Mais, à l'inverse, que dire de celui qui se sait père, mais que la mère refuse comme père ?

Est-ce celui que l'enfant désigne ? Même si l'enfant est celui, étymologiquement, n'a pas de parole...

Est-ce celui qui se sait père et se déclare lui-même père ? C'est-à-dire celui qui se reconnaît père et en fait la reconnaissance.

Ou est-ce celui qui est déclaré père par un juge ?

Est-ce celui qui est déclaré père par la mère qui lui a "fait un enfant dans le dos" ? et se trouve père malgré lui...

Est-ce celui qui a fait confiance à la mère lorsqu'elle lui disait qu'elle prenait la pilule, en confondant faire l'amour et faire un enfant ?

Est-ce celui qui se découvre père d'un enfant de dix ou vingt ans parce qu'on vient de le lui apprendre ?

Est-ce une question d'implication, de motivation, de responsabilité à prendre et à s'engager ?

Est-ce qu'on se construit père ? Ou est-ce que c'est l'enfant qui nous construit père ?

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

Mais surtout, peut-on se construire père tout seul, sans co-parentalité ? Ou la paternité est-ce ce qui se construit en face à face avec la mère, selon la place qu'ils se laissent l'un l'autre ?

Avant, depuis mille ans, c'était simple : c'était le mariage qui encadrait le père... Maintenant c'est beaucoup plus difficile avec tous ces questions qui sont posées aux pères...

Nous sommes vraiment actuellement dans la notion du père incertain. Or c'est paradoxal, puisque toutes les évolutions techniques et médicales peuvent déterminer, comme jamais auparavant, qui est le père d'une façon certaine.

Cela peut nous interroger sur le ressenti des hommes d'être ou ne pas être père dans les époques lointaines, voire la préhistoire.

Nous sommes persuadés que les hommes se reconnaissaient comme père depuis toujours, ceci à l'encontre de ceux qui affirment que les hommes des cavernes étaient rustres et ignorants. Nous pouvons d'autant plus l'affirmer que les traces manquent pour préciser l'une ou l'autre des thèses. Tout d'abord, les hommes et femmes n'ont pas vraiment vécu dans les cavernes (il aurait fallu en trouver beaucoup et partout), mais plutôt dans des habitats éphémères et fragiles, surtout à l'époque des chasseurs-cueilleurs nomades, et même pour les Néandertaliens qui, comme le rappelle Marylène Patou-Mathis, ont vécu bien plus longtemps que notre Homo sapiens moderne, et dont nous n'avons aucun élément sur les distinctions de rôle. Toutes les découvertes d'art pariétal, y compris les plus récentes, nous indiquent que nos hommes et femmes préhistoriques avaient des dons d'observation et de reproduction suffisamment évolués pour percevoir et saisir le monde animal si bien retranscrit. Ces hommes, sans aucun doute, n'étaient pas si bête pour ne pas connaître leur propre naissance et celle de la conception de leurs enfants, même si la notion d'organisation familiale ou de clan était bien différente que ce que nous vivons aujourd'hui...

SE RECONNAITRE COMME PÈRE

Comment les pères peuvent se définir, se connaître, se reconnaître eux-mêmes comme pères ?

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

L'analyse de milliers d'entretiens avec des pères pendant quarante ans nous permet de sentir, de percevoir, de comprendre la découverte de la paternité pour chacun. Et il est assez simple d'en jalonner les cinq premières étapes, étapes essentielles pour être pleinement père, et ceci probablement depuis la nuit des temps. Toutes ces étapes sont envisagées et vécues diversement selon les personnalités, les parcours de vie, les projets, etc., et surtout suivant la relation existante entre père et mère.

- Désir d'enfant

Chacun porte en soi une histoire individuelle entremêlée à celle de son passé. Que ce soit par la proximité de frères ou sœurs, de cousins ou de neveux ou encore d'amis qui ont déjà des enfants, ou la présence d'enfants connus avec lesquels on a vécu des moments heureux, chacun peut désirer reproduire ou créer cet avenir avec l'accompagnement de ses propres enfants. Bien sûr les souvenirs de sa propre enfance pourront alimenter des désirs de s'engager sur des chemins identiques, sachant pertinemment les moments de tendresse partagée qui deviendront constitutifs de son avenir. Pour certains, la décision fut le désir de transmission d'une partie de soi-même à un individu qui va être créé de la propre volonté et la responsabilité des deux personnes qui seront les parents de l'enfant à naître. Au milieu de ce désir, il y a le désir de l'autre conjoint et le désir de créer un enfant ressemblant... Phantasme... ou désir de se projeter ainsi dans l'avenir vers un inconnu qui réjouit...

Ajoutons le désir d'avoir garçon ou fille... Puis encore, le désir inconscient de chacun pour parvenir à reproduire le genre humain...

- Faire un enfant : la conception

C'est le passage à l'acte, que ce soit pour le premier enfant, le deuxième ou un autre. Sans oublier que, de nos jours, le premier enfant de l'un des conjoints n'est pas toujours le premier pour l'autre...

Il y a ceux qui veulent un enfant et n'y arrivent pas. Et il y a ceux qui ne veulent pas d'enfant et qui en ont malgré eux, ou malgré l'un des deux...

Faire un enfant, c'est à la fois la confusion de l'acte d'amour sexuel et de l'acte engendrant la venue d'un enfant. Et, en même temps c'est complètement différent de faire l'amour et de faire un enfant...

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchév@orange.fr

C'est souvent un moment qui se prépare et s'enjolive car c'est un grand tournant dans la vie du couple de futurs parents.

On peut supposer que dans la plupart des cas la question de la contraception aura été parlée pour passer à l'acte. Or, nous avons rencontré tant de couples où les non-dits voire les tabous n'ont pas été dépassés. Là, la position des hommes est particulière par rapport à celle des femmes en ce que la contraception est essentiellement féminine de nos jours, pour un couple, et qu'un homme peut largement ignorer si sa compagne utilise réellement une contraception. Mais lorsque la décision de faire un enfant est commune, ils passent de la question de la contraception à la conception.

Parfois, il n'est pas facile de faire un enfant. Un nombre non négligeable de couples sont confrontés aux différentes techniques de procréation médicale, ce qui complexifie la question de faire un enfant, surtout pour des durées incertaines qui parfois prennent des mois et des années et mettent à l'épreuve le couple lui-même.

- **Vivre la grossesse**

Pour un homme, il s'agit de vivre la grossesse de la mère, avec la mère et dans sa proximité, mais aussi d'assumer son propre vécu de père et vivre "sa grossesse" de père... Les hommes sont, de la même façon que les femmes, face à un enfant qui se construit grâce aux deux petites graines qui se sont réunies ; à la différence que cet enfant se construit dans le corps de la femme.

De plus, pour les hommes, c'est être face à sa compagne et face au corps de la femme qui se transforme petit à petit. Il s'agit moins de vivre ce que la femme vit de son côté, mais d'accompagner cette compagne qui sent son corps se transformer, pas seulement du côté du ventre... Bien souvent, la grossesse produit divers incidents de malaise ou pathologiques : surveillance accrue, soins particuliers, fatigues, nausées, vomissements, changements de rythmes des journées, etc. Plus la proximité avec la mère existe, plus la proximité avec l'enfant commun prend corps. Il y aura tous ces petits moments où chacun devine où en est l'évolution de cet enfant attendu, puis viendra les moments de la découverte des mouvements du bébé, y compris avec l'aide des échographies. Le père se sentira bien attentif à la peau du ventre qui durcit ou se décontracte, et il pourra y participer directement avec l'haptonomie, ce qui donnera de multiples moments d'échanges novateurs. Même

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

si c'est souvent différent d'un père à un autre, chacun se sent porter l'enfant à sa façon, et c'est en réelle empathie des ressentis de la mère, et en responsabilité grandissante.

Le vécu du père est souvent complètement centré sur son enfant, avec bonheur et enthousiasme, même en dehors de la présence de la mère. Quasiment toutes les discussions avec le voisinage et le milieu professionnel prennent de nouveaux sens dans la perspective de l'arrivée de son enfant qui est déjà bien présent. La responsabilité se développe en soi et prend de plus en plus d'ampleur. Toute la vie en est changée. Peut-être faut-il saisir le mot "autorité" comme ce qui se construit en soi comme auteur de qui va naître, auteur de cet enfant qui commence à exister.

La venue prochaine de l'enfant nécessite de multiples aménagements du logement pour bien l'accueillir (chambre, mobilier et remise à neuf...) indépendamment des changements rigoureux des occupations ménagères et domestiques pour lesquelles la répartition entre conjoints évolue forcément. Certains pères utilisent une partie de leur congé paternité, avant la naissance, pour se consacrer à leur compagne et préparer la maison.

En cela, il nous faut ici affirmer que le congé paternité de quatorze jours est complètement insuffisant, d'autant qu'il faut garder bien des jours pour les premiers jours du bébé à la maison. Même si nous apprécions grandement l'obtention des onze jours supplémentaires depuis 2002, en comparaison des trois jours anciens qui cantonnait le père à être absent. Nous avons largement contribué à cette évolution par une ferme demande (depuis 1984) d'obtenir un mois qui fut présentée à la ministre de l'époque.

- Faire naître son enfant

Rares sont les moments d'une telle intensité dans la vie d'un père ! Cet instant de quelques heures représente pour beaucoup le moment le plus fort en souvenir de toute sa vie.

Pour la quasi totalité des enfants qui naissent en clinique, ce moment commence lorsqu'il est nécessaire de quitter la maison. C'est comme si le compte à rebours avait commencé sans qu'on en sache la précision. Pour l'accouchement lui-même, tout dépend comment il aura été prévu, de quelle façon, et dans quelles circonstances du fonctionnement de la clinique envisagée. De nos jours, il est presque partout acquis que le père puisse être présent durant tout le déroulement de l'accouchement, suivant la méthode

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

choisie. Tandis qu'auparavant, le père était systématiquement exclu de cette participation. La vraie question est de trouver sa place, et de trouver sa place au milieu de l'équipe de sage-femme ou obstétricien. Cette question n'est pas simple car le père peut se sentir bien inutile, dépassé par le déroulement suivant les capacités de la mère et le protocole organisé par l'équipe de professionnels. Le plus important est la proximité avec la mère et son accompagnement et assistance dans tous les détails possibles. Cela dure parfois plusieurs heures inoubliables et formidables.

Pour la naissance, proprement dite, entre couper le cordon, prendre le bébé dans les bras, les premiers soins à effectuer par le personnel et la relation entre le bébé et la mère, la place du père est beaucoup plus active, mais aussi remplie d'émotions extraordinaires et uniques. Dans les minutes qui suivent, la prise de conscience d'être parent prend une dimension concrète et réelle par rapport à une certaine abstraction des neuf mois précédents. Le nourrisson est là, on le voit, on l'entend. Il a une voix, un visage, une couleur, des cheveux, et il regarde... Il ouvre les yeux sur le monde qu'il découvre avec son père et sa mère. La première tétée ou le premier biberon. Prendre le bébé dans ses bras, ce petit garçon ou cette petite fille...

Cette réalité qui s'installe en quelques heures permet de faire baisser la pression accumulée dans les derniers moments. Le père et la mère peuvent enfin calmement se ressaisir et entrevoir & parler de l'avenir, même s'ils ne savent pas vraiment comment tout va se passer. Mais, plus jamais la vie sera comme avant, car, pour l'éternité, cet homme est devenu père et cette femme devenue mère. Et cet enfant a pour toujours un père et une mère.

Ils savent que trois, quatre ou cinq jours vont passer ainsi, le père faisant des allers & retours entre maison et clinique. D'ailleurs, pour certains, il y a d'autres enfants à s'occuper, d'autres tâches. Il faut déjà penser à y intégrer le nouveau venu... Par ailleurs, avant, c'était le père qui allait à la mairie déclarer la naissance ou effectuer la reconnaissance de son enfant. Il est regrettable qu'il ait été mis de côté pour les démarches administratives auprès de l'État civil... C'était un acte de responsabilité et un acte de reconnaissance sociale.

- La toute petite enfance

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

Au bout de peu de jours, ce sera le retour à la maison. L'installation dans la chambre déjà préparée, les changes, la toilette, les soins attentifs, les vêtements, etc. Tout se met en place immédiatement... Faire les courses, les compléments alimentaires, les couches, les crèmes, etc. Il faut courir partout, changer les rythmes de vie, trouver de nouvelles habitudes, s'organiser... Tout est différent à la maison. Tout a un autre sens. Le sens de la vie à changé. Les premiers jours, les premières semaines sont tellement remplies à réaliser cette nouvelle fonction parentale.

On verra arriver les premiers sourires, les premiers jeux...

Mais, surtout, pour un père, il faut rapidement penser à reprendre le travail (quand il en a un). Déjà, cela n'a pas été facile de sélectionner pour savoir quand prendre ces 14 jours de congé qui sont bien insuffisants.

Mais il faudra aussi se réadapter, se réadapter entre père et mère avec de nouvelles places et occupations. C'est tout ce qui se construit autour de l'enfant qui fait devenir père. C'est l'enfant qui nous fait devenir père. C'est en paternant qu'on devient père...

On pourrait arrêter ici cette histoire de la naissance du père... Alors qu'en vérité, on n'en est seulement au début...

VIES DE PÈRE

Ensuite, ce sont des mois et années où, à chaque instant un père se sent père et a envie de paterner.

Nous pouvons schématiser en quelques points ce que perçoit et souhaite un père pour sa propre paternité et pour ses responsabilités.

- 1.- **S'occuper** de son enfant (lien, relation, activités), donner et recevoir de **l'amour, de l'affection**, dès son plus jeune âge ;
- 2.- Se rendre **disponible** pour son enfant, lui donner du **temps** ;
- 3.- Avoir la **charge** réelle et effective de son enfant, accueillir et faire dormir son enfant **sous son toit** ;

Stéphane Ditchév

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

- 4.- **Nourrir** son enfant ;
- 5.- C'est le plus beau & grand **projet** de la vie, c'est la priorité,
Construire l'**avenir** de son enfant ;
- 6.- **Engagement indissoluble**, qui ne pourra jamais s'arrêter, pour
une **responsabilité** continue ;
- 7.- **Eduquer** son enfant : langage, sciences, culture, etc. Prendre
son enfant par la main pour l'emmener à l'école ;
- 8.- **Transmission**, valeurs, croyances, rôles, coutumes, culture,
Donner une identité, une filiation... L'inscrire dans une filiation
et une socialisation ;
- 9.- Donner **soins, protection, santé et sécurité** (habillement,
logement, etc.), y compris vivre les inquiétudes et les
malheurs de son enfant ;
- 10.- Construire, organiser et suivre des **loisirs** ensemble ;
- 11.- **Travailler** pour le bien de son enfant, pour lui apporter
suffisamment les moyens d'un niveau de vie (l'argent),
Transmettre un héritage ;
- 12.- Donner un **sens** à la vie...

C'est toute une complexité et des entremêlements de présence, de faits et d'action ou activités à travers une histoire qui se prolonge, qui évolue. Avant, on était deux. Maintenant, on est trois...

Dans le meilleur des cas...

PAS TOUJOURS ENSEMBLE...

Or parfois, l'histoire prend un autre cours que celui qui était envisagé. Au delà d'une histoire idéale, il y a des détours et il y a des accidents de parcours. Aujourd'hui, ce sont les difficultés relationnelles qui priment sur l'engagement dans la durée.

D'ailleurs, est-il encore possible de prévoir un couple durable ?

Là où l'on croyait être deux parents ensemble à collaborer, on se retrouve seul, par la volonté de l'un ou l'autre, ou des deux. Et la

Stéphane Ditchev

médiateur familial & formateur
stephane.ditchev@orange.fr

séparation produit des vies en parallèle. Or, c'est encore bien si c'est en parallèle et si ce n'est pas trop divergent.

Espérons encore et toujours que ces parents trouveront assez d'énergie et de courage pour ne pas se focaliser sur des conflits... dans l'intérêt de l'enfant.

Etre père, être mère, c'est se concentrer sur l'intérêt de l'enfant.

°oOo°